

Jean Ethier-Blais et Gilles Vigneault au royaume de l'errance

Axel Maugey

Volume 24, Number 95, Summer 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Maugey, A. (1979). Jean Ethier-Blais et Gilles Vigneault au royaume de l'errance. *Vie des arts*, 24(95), 60–61.

Jean Éthier-Blais et Gilles Vigneault au royaume de l'errance

Axel Maugey

Que Gilles Vigneault soit chansonnier, né près d'une mer presque mythique, qu'il soit devenu un barde et que, poète errrant, il vive en cette belle contrée de neige, cette ancienne Nouvelle-France, tout cela n'est certes pas sans éclairer une œuvre poétique, longtemps nourrie et qui affirme un écrivain de grand talent.

Imprévisible Gilles Vigneault: belle figure de poète, toujours auréolée de jeunesse, celle où triomphe les joies les plus absolues, toujours marquées au coin des rêves d'or par les anciennes rimes à l'encre blanche.

Ainsi recueillis, ces poèmes lyriques, savoureux silences, témoignent — il fallait s'y attendre — de la pureté d'un engagement total envers la matière humaine nimbée de spiritualité et l'amour qui la soutient. Magicien des images, tendre jusqu'à l'os, il se dresse tout à coup devant nous, humble comme un pêcheur après l'heureux naufrage de sentiments

oubliés. Il crée de toutes pièces un amour à la mesure de son idéal.

Que dire de la beauté d'un style que des ombres fascinantes guident: elles se nomment Verlaine, Apollinaire, Grandbois. Traversent aussi ce lieu, comble d'existences généreuses, d'autres visages que le temps a transfigurés.

Peut-être à peine plus proche de la femme quotidienne que de l'Yseult celte, une telle poésie tire évidemment sa révérence à la passion. Rares sont les poètes qui ont su exprimer à ce point le vertige des mots que l'artisan cisèle en songeant à l'aimée pour qui il invente comme une nouvelle passion; seule une aussi fervente passion permet d'accéder à une humanité plus haute:

Jusqu'où mon cœur lancé
par ta main douce
se rendra palpiter

1. Gilles Vigneault, *Silences-Poèmes*, 1957-1977. Outremont, Nouvelles Éditions de l'Arc, 1978.
Jean Éthier-Blais, *Petits poèmes presque en prose*. Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1978.



1. Jean-Paul LEMIEUX
Solstice d'hiver.
Montréal, Coll. C.I.L.

2. Hans BALDUNG
*Les Trois âges de la femme
et la Mort.*
Vienne, Kunsthistorisches
Museum.

Odeurs si chères aux amants de la nature en liesse, saisons des cœurs et des corps toujours avides de bonheur, errances splendides des amoureux n'en finissent pas de se conjuguer pour tisonner l'enthousiasme d'où, seulement, sourd une Civilisation.

Cette rétrospective Gilles Vigneault repose sur un décor d'une telle luminosité, sorte de voûte blanche où l'on peut déceler des accents chers à Nelligan, qu'elle produit une harmonie exceptionnelle que le poète a, bien sûr, organisée selon son tempérament, d'où un rythme original peu fréquent en notre poésie:

Et mon âme est restée
murée dans une pierre
que le ressac polit.

Il faudrait longuement insister sur la tentation du bonheur et sur bien d'autres tentations qu'il partage avec Jean Éthier-Blais. Après de telles images, gageons que l'exilé qui sommeille en nous se mettra à rêver aux éternités de neige à peine troublées par le vent, aux verglas épais, aux poudres éperdues réunies toutes ensemble pour expirer au moment où une jeune fille, pas n'importe laquelle, allume une lampe au détour d'un bois.

C'est que le Royaume de l'enfance, «ce doux regret d'une maison», thème si cher à Alain Fournier, prend ici une coloration exceptionnelle; les yeux «bleus» de l'auteur parcourent un monde transparent, ce «bel univers».

Il faut se réjouir de l'ample universalité des thèmes découverts en cette œuvre. Le poète parle toujours de l'amour, de la mort et de la nature avec indépendance. Même si la forme de cette poésie s'avère traditionnelle, elle n'en contribue pas moins à enrichir notre sensibilité. Cycle du feu et cycle de l'eau s'accueillent réciproquement et mériteraient qu'une étude plus fouillée soit entreprise: elle nous entraînerait en des chemins fort anciens.

Au cœur du vertige savamment entretenu, rayonne l'espoir en dépit de la fragilité de la vie en proie aux agressions du néant.

Cela se dit mourir ma belle
cela se dit mourir d'amour

Que Jean Éthier-Blais soit un critique littéraire réputé, né, lui aussi, près d'une mer presque mythique, qu'il soit devenu excellent styliste et que, lui aussi, poète errant, il aime cette belle contrée de neige, cette ancienne Nouvelle-France, tout cela n'est certes pas sans éclairer une œuvre poétique longuement mûrie et qui affirme un écrivain fort original.

Plus mystique que Gilles Vigneault, Jean Éthier-Blais a longtemps fréquenté les poètes orientaux et asiatiques, ce qui ne l'a pas empêché d'apprécier Verlaine et Apollinaire, Nelligan et Grandbois, heureuses rencontres qui expliquent le cheminement d'une œuvre plus tentée par l'arabesque que par certaines compositions d'un Occident dégénéré.

Déjà la publication du *Dictionnaire de moi-même* marquait une rupture dans son œuvre; cette rupture trouve ici sa confirmation: il suffit de comparer les poèmes les plus récents à ceux d'*Asies*.

Et pourtant, son œuvre demeure proche, comme celle de Gilles Vigneault, de l'atmosphère si pénétrante du *Grand Meaulnes*, de l'atmosphère si mystérieuse de *Tristan et Yseult*, ce merveilleux conte celtique; cela dit, elle s'apparente également par certains thèmes et mouvements de la conscience,

voire de l'inconscient, à l'œuvre de Nazim Hikmet, d'où son originalité.

Cet «homme qui marche», cette figure si tourmentée par l'au-delà, si chère aux deux poètes et à bien d'autres, les unit toutefois singulièrement par delà des idéologies qui, même si elles sont totalement différentes, s'annulent, tant la ferveur humaine les entraînent tous deux en des mondes où règne une sagesse séculaire.

Peut-être, est-ce surtout par le biais des romantiques tels que Novalis ou Hölderlin que les deux poètes nouent un dialogue parfois incomplet, avouons-le, mais qui vaudrait tout de même la peine d'être exploré.

Mêmes thèmes, mêmes images apparaissent, à l'occasion, en ces œuvres délivrées toutes les deux par des «yeux bleus», présents, eux aussi, on l'a vu, dans l'œuvre de Gilles Vigneault. Ballades modernes et retrouvées, chansons à peine modulées, rimes venues de l'ancienne manière conjuguent leurs efforts pour exalter l'intime conviction du sacré, l'intime conviction de partager avec quelqu'un d'autre le pur royaume de l'enfance.

Comment interpréter l'évocation émouvante des figures lumineuses du père et de la mère, objets d'un amour filial exceptionnel? Peut-être, en donnant ces deux vers empreints d'une humaine faiblesse qui caractérise bien le drame que le poète partage avec nous:

Ah! pourquoi faut-il toujours s'en aller?
toujours dire adieu à ce qu'on aime?

Comment faire pour évoquer cette âme qui se cherche avec frénésie?

L'âme ailleurs écrasée sous le poids de son
propre mystère.

C'est qu'il y a dans ces poèmes, comme dans un corps vivant, un point de maturité, une rencontre fugitive avec l'absolu, une transparence toute musicale et une distribution du féérique dans l'abondance même des termes qui marque le caractère aristocratique de la société du texte.

Dépouillement et grâce modulent une langue respectueuse des principes mêmes de la beauté chère aux anciens. Que l'hérésie des troubadours semble fixer ici son mystère, comme dans l'œuvre de Gilles Vigneault, ajoute une profondeur immémoriale à un chant souvent tragique. Chant tragique heureusement retenu par maints signes, comble de sensations naturelles. C'est qu'à l'occasion le voyage en Orient ou en Asie influe sur l'anima: formalisée en alexandrine plénitude qu'en heureux lecteur de Racine, le poète affirme, ici et là, à notre grande joie.

Pureté, innocence et solitude se partagent volontiers la manne reçue aux escales terrestres ou plus éthérées:

Les visages de l'innocence
ont façonné mes voluptés
revenez profils du silence
je trouve en vous l'éternité.

Qu'il me soit permis d'ajouter la force de Sénèque à tous ces poètes qui se sont frottés au chant éternel de Jean Éthier-Blais, souvent élégiaque, à l'occasion panthéiste et toujours délicieux.

Le désir est le maître et le chemin
semble facile. On se met en marche.

Rien d'étonnant donc à ce que le cycle de l'eau réunisse Jean Éthier-Blais et Gilles Vigneault, tous deux poètes du désir qu'ils savent appartenir au royaume de l'errance¹.

